

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 15

TRIMESTRIEL

Décembre 1989

PRIÈRE



L'homme prie de tout son corps tendu vers Dieu. Ses mains frémissent comme les ailes des colombes dont elles prennent la forme et qui deviennent ici la préfiguration de l'offrande faite lors de la présentation au temple.

détail de la rose nord de la création et du péché originel. Reims XIII^oS.



Nous continuons à reproduire ici les conférences [aux A.F.C.] données par le Père Philippe sur la prière. Celle-ci fait suite à celle éditée dans le numéro de juin dernier.

« Quand tu pries, entre dans ta chambre » Mt 6, 6 ¹

Nous allons méditer ici un passage de l'Évangile de saint Matthieu. Il faudrait que nous puissions tous en retirer un fruit d'ordre pratique dans notre vie personnelle, qu'il faut distinguer de notre vie familiale. Le sacrement de mariage est autre que le baptême. Il est important de se le rappeler, pour se respecter mutuellement. Le rythme de la prière n'est pas toujours le même pour l'époux et pour l'épouse. Et il n'est pas le même pour les enfants : quand on impose aux enfants un rythme propre aux parents, cela conduit à des catastrophes. La prière touche ce qu'il y a de plus personnel et de plus individuel en chacun d'entre nous. C'est la respiration la plus profonde de notre âme spirituelle, en tant que nous sommes enfants de Dieu. Or nous savons que la respiration est quelque chose de tout à fait individuel, de propre à chacun de nous. On fait bien des exercices de respiration, par moments, quand on y est obligé, mais très vite on revient à son rythme habituel ; et chacun d'entre nous a son rythme propre.

La prière touche donc ce qu'il y a de plus profond en nous ; de sorte qu'il ne faut pas que l'épouse impose à l'époux son propre rythme de prière, ni inversement. L'Esprit Saint est le grand éducateur de la prière ; lui seul nous éduque vraiment dans la prière, et il nous éduque individuellement. De même pour le sacrement de pénitence. J'ai été très étonné, il y a quelques années, de voir un jeune ménage venir auprès de moi et me dire : « Mon père, nous voudrions recevoir le sacrement de pénitence. » J'ai alors dit aimablement au mari : « Si vous voulez, je vais d'abord confesser votre épouse, et ensuite vous viendrez ? » Il m'a répondu : « Non, nous nous confessons en même temps ; nous faisons toujours cela avec le prêtre qui nous dirige et qui nous connaît. » Je leur ai alors dit : « Eh bien aujourd'hui, vous reviendrez dans la tradition de l'Église. On ne se confesse pas en même temps : c'est très dangereux et l'Église, dans sa sagesse, ne le permet pas. Ne croyez pas que vous allez vous aimer plus en vous accusant ensemble en face du prêtre : c'est faux. On s'unit dans ce qu'il y a de positif, et non dans ce qu'il y a de négatif. Le négatif sépare, nos péchés nous séparent. »

L'Église, dans sa sagesse, nous fait comprendre que nos péchés, nous nous en accusons à Dieu seul. Le prêtre qui confesse disparaît devant Dieu, puisqu'il n'a pas le droit de tenir compte, dans sa psychologie, des péchés qu'il a entendus du pénitent ou de la pénitente. Il doit demander d'avoir la capacité d'effacer tout

de suite de sa mémoire les fautes entendues. Notre ange gardien fait cela admirablement, il nous fait oublier toute la somme de péchés que nous avons pu entendre durant notre vie. Une seule chose demeure : c'est le positif, c'est l'amour. Cela reflète bien le cœur de Dieu. Dieu pardonne, et pour bien nous faire comprendre que son pardon est total, que le péché qu'il a pardonné n'existe plus, l'Écriture nous dit que Dieu « oublie » nos fautes ².

Mais revenons à la prière : « *Lorsque vous priez, nous dit Jésus, vous ne serez pas comme les hypocrites, qui aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des places, afin de se faire voir des hommes. En vérité je vous le dis : ils ont touché leur salaire. Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est présent dans ce qui est secret, et ton Père, qui voit dans ce qui est secret, te le rendra* » ³. C'est merveilleux ; on prie toujours à deux, il ne faut jamais l'oublier. On médite seul, et on prie à deux.

J'y insiste : on médite seul, et la méditation n'est pas uniquement chrétienne. Les stoïciens demandaient à leurs étudiants de philosophie de méditer tous les jours dix minutes ou un quart d'heure. La méditation, c'est la réflexion sur notre vie ; nous nous arrêtons, nous nous asseyons pour réfléchir. C'est humain. Si la vache a deux estomacs, et si elle rumine, l'homme, lui, a la capacité de réfléchir. C'est bon, de pouvoir réfléchir ; la méditation est nécessaire. Et plus nous avons une vie remplie, plus nous avons besoin de moments de silence, de réflexion, donc de méditation. Dans la méditation, on ferme toutes les portes, tous les volets, toutes les fenêtres, et on est seul. Dans la méditation chrétienne, on est évidemment seul en face de Dieu, en face du Christ : on médite auprès de lui, auprès de Marie ; mais c'est nous qui méditons, tandis que la prière intérieure est un cœur-à-cœur : on est toujours deux.

Aujourd'hui, nous allons essayer de comprendre ce que Jésus lui-même recommande d'une façon impérative. Jésus montre en effet que quand la prière devient trop extérieure, ostentatoire, on risque toujours d'être plus attentif à sa manière de prier qu'à celui à qui on s'adresse. On risque toujours de « jouer », de faire quelque chose d'artistique, de s'écouter et de ne pas être suffisamment donné à Dieu. C'est cela que Jésus fait comprendre en disant : « *Ils ont touché leur salaire* ». La grande sainte Thérèse l'avait bien compris, elle qui savait ce qu'est la prière intérieure. On peut dire en effet qu'elle était « maîtresse » dans l'ordre de la prière intérieure, et qu'elle le demeure. Certes, c'est pour des carmélites qu'elle a écrit, mais elle a écrit aussi pour toute âme qui cherche à s'intérioriser. Et tout chrétien doit être une âme qui s'intériorise. Chacun d'entre nous doit être un lieu de prière : c'est au plus intime de nous-mêmes qu'est le lieu de la rencontre avec Dieu.

Comprenons donc bien ce que Jésus nous dit ici : « *Quand tu pries, ne va pas te montrer...* » La grande sainte Thérèse, qui connaissait la coquetterie féminine – et masculine aussi ⁴ –, demandait que la récitation des psaumes se fasse de manière

la plus simple qui soit, pour que tout soit pour Dieu. Elle savait que si on chante trop, on risque de ramener la prière à soi-même, en cherchant à chanter le mieux possible. Il faut chanter le mieux possible, c'est évident, par charité pour ceux qui écoutent ; mais il faut chanter en offrant tout à Dieu, sans rien garder pour soi. Sainte Thérèse savait que ce n'est pas facile ; c'est pourquoi elle avait demandé à ses filles de toujours chanter « sur une seule note et à l'unisson »⁵. Il y a toujours un risque de se rechercher : on a beaucoup de peine à être seul avec Dieu. Et pourtant la prière, c'est cela : être seul avec Dieu. C'est ce que dit Jésus ici : « *Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est présent dans ce qui est secret* », c'est-à-dire au plus intime de toi-même.

Jésus poursuit : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens qui pensent que c'est à force de paroles qu'ils seront exaucés.* »⁶ Autrement dit, ne faites pas de votre cœur une place publique. En effet, on peut très bien être son propre spectateur ; et quand on l'est, notre prière ne s'adresse plus à Dieu. S'il faut fuir la place publique extérieure, il faut fuir aussi la place publique intérieure ; il faut fuir tous les spectateurs, que ce soit les autres ou nous-mêmes. La prière nous met au delà de tout spectateur, pour que nous soyons dans le secret du Père, pour découvrir ce secret d'amour. « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens qui pensent que c'est à force de paroles qu'ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es dans les cieux, sanctifié soit ton Nom ! Viens ton règne ! Que soit faite ta volonté sur terre comme au ciel ! Notre pain quotidien, donne-le nous aujourd'hui, et remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs ; et ne nous fais pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mauvais ! Car si vous remettez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous remettra à vous aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne remettra pas vos fautes.* »⁷

Jésus exige donc de nous deux choses : éviter le spectateur extérieur, les louanges, les flatteries, et éviter le spectateur intérieur ; et pour cela, ne pas répéter indéfiniment, mais dire le « Notre Père ». Jésus n'exclut pas de la prière intérieure, secrète, le fait de dire le *Pater* ; et nous pouvons ajouter tout de suite qu'il n'exclut pas non plus nos *Ave Maria*. C'est important : Jésus ne veut pas qu'on fasse le vide. C'est la mode aujourd'hui, avec le *Zen*, la méditation transcendentale, etc. Cela gagne même les couvents, même les contemplatifs — ou du moins, ceux qui se disent contemplatifs, car c'est directement en opposition à l'égard de l'Évangile, de la contemplation. Cela peut être un exercice psychologique, pour ceux qui ont une imagination débordante. Mais il y a d'autres moyens de pacifier son imagination, et il est important de connaître le pouvoir que nous pouvons avoir sur elle. En tout cas, le monde dans lequel nous vivons développe énormément l'imagination : aller au cinéma très souvent, ou regarder la télévision pendant des heures, alimente follement notre imaginaire. Et cela ne peut que nous extérioriser.

Avec la télévision, la place publique pénètre chez nous. Jésus nous dirait aujourd'hui: « Quand tu entres dans ta chambre, ferme ton poste de télévision, pour entrer au plus intime de toi-même. Ne laisse pas entrer un regard extérieur qui nécessairement t'empêche d'être entièrement en présence du Père. »

Jésus ne nous donne pas de **méthode** de prière. Il y a des méthodes de méditation, mais la prière est **plus** que la méditation ; elle est beaucoup plus intérieure : c'est la respiration profonde de notre âme spirituelle et religieuse qui adore ; la respiration profonde de l'enfant de Dieu qui est en nous et qui remonte à sa source, auprès du Père, à travers le Coeur de Jésus. Jésus, donc, ne nous donne pas de méthode ; et saint Jean, qui est l'Apôtre le plus intérieur, ne nous donne pas non plus de méthode dans sa Première Epître. Il a fallu attendre l'ère des méthodes pour qu'on parle de « méthodes d'oraison ». La prière est à la fois quelque chose de beaucoup plus naturel qu'une méthode et quelque chose de divin, de surnaturel ; elle est au delà des méthodes. On objectera : « Mais je ne sais pas prier ». De fait, il suffit qu'on rentre dans sa « chambre » intérieure (on ferme ses yeux, on bouche ses oreilles, on se tait), qu'on essaie d'avoir une prière intérieure, pour qu'immédiatement – la nature ayant horreur du vide – notre imagination se mette à battre la campagne. Si c'est avant le repas de midi, on se met à penser à ce qu'on va manger à midi, ou on pense qu'on a oublié telle ou telle chose, qu'on a oublié de faire telle ou telle course. Et parce que nous avons l'intention d'entrer dans le secret de notre coeur, nous nous mettons à lutter contre toutes ces imaginations, que sainte Thérèse compare à un vol de pigeons... Si on court après les pigeons, au bout d'un certain temps il ne reste que des plumes... on n'a plus qu'à en faire un petit oreiller, et à s'endormir; l'oraison se terminera en une oraison de quiétude parfaite, merveilleuse !.. Saint François de Sales, plein d'humour, dit qu'il vaut mieux dormir sur le Coeur de Jésus que d'être éveillé partout ailleurs. De fait, on a eu l'intention de faire oraison, mais on était fatigué et on s'est endormi. Il faut se dire que ce n'est pas perdu; c'est pour le Seigneur.

Notre imagination, de fait, quand elle est trop exubérante, est sans doute l'ennemie majeure de la prière intérieure, de ce qu'on appelle d'une manière classique, depuis sainte Thérèse, l'oraison. Comment éviter ce « vol des pigeons » ? Comment arriver à une véritable intériorité ? Saint Thomas nous dit que, sur l'imagination, l'homme n'a qu'un pouvoir « politique », c'est-à-dire indirect. Le fait d'être attentif à quelque chose empêche notre imagination de s'emballer, mais nous n'avons pas sur elle de contrôle immédiat. Et dans le monde d'aujourd'hui, c'est encore plus difficile, car notre imagination est constamment alertée, mise en éveil, excitée, même violée : tous les films de violence excitent et violentent notre imaginaire. Tous les films qui exaltent la concupiscence, l'instinct sexuel, violentent notre imaginaire. Comme il est difficile de garder un imaginaire qui ne soit pas de notre monde d'aujourd'hui ! Comment faire ? Et comment entrer dans l'oraison ?

Rappelons comment saint Thomas parle de l'oraison. Il dit que l'oraison, ce sont les noces de notre âme avec Jésus ; et il dit cela pour tout chrétien. Il ne dit pas du tout que c'est réservé aux contemplatives. Tout chrétien doit être un contemplatif, c'est-à-dire doit connaître ce mystère secret de rencontre avec le Père et avec Jésus. Pour saint Thomas, c'est le sens le plus profond des noces de Cana, c'est ce qu'elles signifient *mystice*, dit-il ⁸, c'est-à-dire d'une manière tout intérieure. Le *mystice* de saint Thomas correspond en effet au sens le plus profond de la parole de Dieu. La parole de Dieu doit normalement transformer notre coeur et s'achever dans l'amour. Et le récit des noces de Cana, qui est le « *premier signe* »⁹ que Jésus nous donne de son amour, de sa toute-puissance amoureuse, miséricordieuse, est pour saint Thomas l'enseignement de l'oraison — j'allais presque dire : comme le « sacrement » de l'oraison. C'est très beau que Jésus ait commencé sa vie apostolique en nous enseignant l'oraison...

Qu'est-ce que l'oraison? C'est la transformation de notre coeur dans le Coeur du Christ. C'est la rencontre de l'époux et de l'épouse ¹⁰ — autrement dit c'est une rencontre amoureuse. Et qu'est-ce qu'une rencontre amoureuse ? C'est mettre son coeur à l'unisson du coeur de celui qu'on aime ; c'est vouloir qu'il y ait une correspondance aimante, une harmonie parfaite entre notre coeur qui veut aimer et le coeur de celui qui nous aime. Une telle rencontre, qui se fait de multiples manières, ne se prépare pas. Une rencontre diplomatique, cela se prépare longuement : il faut y réfléchir. Quand il s'agit d'une rencontre avec quelqu'un qu'on aime beaucoup, c'est autre chose. Peut-être les fiancés préparent-ils leurs rencontres ; mais quand on s'aime vraiment, quand on est au delà du stade des fiançailles, on ne prépare plus : tout de suite, dès qu'on rencontre quelqu'un qu'on aime, on sait qu'on l'aime et qu'il nous aime, et on lui dit qu'on l'aime. Et on peut le dire indéfiniment : ce n'est pas rabâcher. C'est simplement dire, spontanément, qu'on aime.

A ces noces de notre âme avec le Christ, nous sommes invités. Tous les jours, nous sommes invités à ces noces. L'Évangile nous le dit : « *Le royaume des cieux ressemble à un roi qui fit des noces pour son fils (...) Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes* »¹¹. Tous les jours, hélas, nous disons : « J'ai des boeufs à acheter ; j'ai tel travail à faire ; j'ai telle personne à voir. » Et la journée passe. Le soir, on est très fatigué : « Je n'ai pas fait oraison aujourd'hui. » Oui: nous avons refusé l'invitation ! Il faudrait indiquer sur notre emploi du temps : « A telle heure, invitation de Jésus. » Si un personnage important, si un grand savant nous invitait, nous ne manquerions pas le rendez-vous... Jésus nous invite tous les jours à la messe, dans la communion ; et au delà de la communion, à l'oraison.

L'oraison, c'est l'invitation du Christ à entrer en communion avec lui, en intimité avec lui. On lui offre ce qu'on a de plus précieux : l'or, l'encens, la myrrhe. ¹² On lui offre ce qui est au plus intime de notre coeur et ce qui est le plus

précieux : l'or, qui symbolise l'amour. Nous disons à Jésus notre amour, notre désir d'aimer, notre soif d'aimer, et notre incapacité d'aimer. Cela fait partie de l'oraison. Offrir l'encens, c'est l'adoration. On adore Jésus dans le Saint-Sacrement, et on l'adore en le découvrant au plus intime de notre coeur. On l'adore en sachant qu'il nous voit, qu'il nous aime, qu'il est là présent au plus secret de notre coeur. Offrir la myrrhe, c'est offrir à Jésus toutes nos souffrances. Les mages n'ont pas hésité à perdre beaucoup de temps pour cette rencontre. Pour nous, c'est beaucoup plus simple : nous pouvons avoir chez nous un lieu réservé à l'oraison, un « coin de prière », et tous les jours nous pouvons avoir là une liturgie silencieuse, intime : se mettre à genoux en face de Jésus présent qui nous voit.

L'oraison est donc ce mystère des noces de notre âme avec Jésus, la transformation de notre coeur dans le Coeur du Christ. Notre coeur, en effet, est capable d'aimer, mais notre amour n'est que de l'eau ; il n'a pas l'intensité, la force et la pénétration de l'amour divin qui est symbolisé par le vin. Jésus veut nous apprendre à aimer. L'oraison, c'est l'école de l'amour, et c'est Jésus qui veut **lui-même** nous apprendre à aimer. Or aimer, nous le savons, est ce qu'il y a de plus important dans toute notre vie ; nous devrions donc venir tous les jours auprès de Jésus cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure, pour prier, pour faire oraison.

Comment cette transformation de notre coeur en le Coeur du Christ se réalise-t-elle ? Elle se réalise lorsque nous exerçons notre foi, notre espérance et notre charité. L'oraison est l'exercice le plus divin de nos vertus théologiques. Elle implique donc la volonté d'exercer nos vertus de foi, d'espérance et de charité (l'*agapè*) dans des actes, en présence de Jésus, en désirant être dans ce face-à-face. Ce face-à-face reste obscur, ténébreux, puisque nous ne voyons pas encore le visage de Jésus ; mais nous savons que lui nous voit. Or quand on sait que quelqu'un nous regarde et qu'il pénètre au plus intime de nous-mêmes, nous pouvons très bien rester, nous aussi, fixés sur son regard. Jésus me regarde ; il est là présent, il n'y a pas de distance entre lui et moi. Il est au plus intime de mon coeur, il est au plus intime de mon esprit, de mon intelligence, au delà de toute parole, de tout raisonnement, de toute méditation. Il est là présent comme une source de lumière et d'amour, comme une personne qui se donne à moi.

L'oraison, c'est prendre conscience divinement – j'insiste : **divinement**, pas psychologiquement – de cette présence de Jésus. Il m'est présent dans la foi, l'espérance et l'amour ; il m'est plus présent que je ne suis présent à lui. On découvre là le dépassement du point de vue psychologique. Si on reste dans sa conscience psychologique, on demeure au niveau de la méditation. Si on la dépasse en adhérant au regard de Jésus sur nous — ce regard nous dépasse, il va infiniment plus loin —, on entre dans cette intimité avec lui, on entre dans l'oraison. Là, il n'y a plus de limites puisque, de fait, Jésus nous porte — il est le Verbe de Dieu ¹³. Jésus nous prend et nous saisit. Jésus nous attire : « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* » ¹⁴. Dans notre acte de foi, des paroles

de l'Évangile reviennent ; des paroles que nous aimons toujours les mêmes, mais toujours nouvelles, puisque chaque jour nous progressons dans la foi, et donc entrons dans une intimité plus grande avec Jésus.

C'est précisément cette intimité avec le Cœur de Jésus, cette intimité avec la personne du Christ, que nous cherchons dans l'oraison, et dont nous avons soif. Et nous renouvelons nos actes de foi en le regard de Jésus sur nous, en sa parole. L'oraison est une oraison de foi. Cela explique du reste pourquoi, certains jours, notre oraison nous met dans un état de sécheresse; on ne voit plus rien du tout, et psychologiquement on est sec, plus sec que durant tout le reste de la journée, comme une terre aride ¹⁵. Le psalmiste dit qu'il est comme une bête de somme fatiguée, qui n'en peut plus, *ut jumentum* ¹⁶ : c'est très beau. Ou bien on est comme un petit chien fidèle qui est là, qui ne comprend rien du tout, mais qui sait qu'il doit être là. Après tout, puisqu'on sait qu'on doit être là, on est là : on brûle du temps pour Dieu. Aujourd'hui, le temps, surtout pour des gens qui sont très pris, c'est de l'or. C'est notre or. Alors on brûle ce temps pour Dieu. Quand on brûle son temps pour Dieu, quand c'est dur, quand on regarde tout le temps sa montre, on demande à Jésus de nous aider : il peut en un instant faire que ce qui est obscur, aride, devienne lumineux et brûlant d'amour. Mais peut-être Jésus nous éprouve-t-il par là ; il nous éprouve pour savoir si nous sommes fidèles.

Quand nous disons que nous avons fait une « bonne » oraison, c'est que pour nous le temps a passé très vite, et que nous avons éprouvé intérieurement comme une chaleur ou une lumière... C'était merveilleux ; Jésus était là ! Et si on a un peu d'imagination, on croit avoir des visions ou entendre des paroles... Mais l'oraison est au delà de l'imagination. L'oraison, c'est la foi, et la foi toute nue; la foi tout aimante, certes, mais toute pauvre. C'est l'espérance des pauvres qui s'appuient sur le Cœur de Jésus. C'est la charité brûlante, dans la foi. L'oraison, c'est exercer les trois vertus théologiques de la manière la plus divine qui soit. On commence par vouloir exercer la foi, l'espérance, la charité. Et petit à petit, l'Esprit Saint lui-même nous aide, et fait que nous devenons, sous son pennage ¹⁷, de petits aigles. L'oraison, c'est se laisser entraîner par l'Esprit Saint, et c'est croire que l'Esprit Saint nous permet un exercice tout à fait divin de la foi, de l'espérance et de la charité. A ce moment-là, la présence de Jésus, la présence de Marie, la présence du Père, devient tout intime. On ne pense à rien : on aime. Le Père est présent, Jésus est présent. Je le regarde, et il me regarde. Il n'y a aucune imagination ; c'est uniquement un don de tout nous-même, et recevoir le don de Jésus, qui se donne entièrement, jusqu'au bout.

L'exercice des vertus théologiques nous permet de dire le « Notre Père ». Il est bon de reprendre dans l'oraison la prière de Jésus, selon le rythme de son cœur : « Notre Père... » Se mettre en présence du Père. C'est l'Esprit Saint qui au plus intime de nous-même nous fait dire : « *Abba, Pater, Père* » ¹⁸. Pour saint Thomas, dire « Père » ainsi est la plus haute expérience mystique. Dans la foi, nous

sommes enfants du Père, enfants de lumière. Dans l'espérance, nous sommes ceux qui sont portés par le Christ, attirés par le Père. Nous pouvons dire en toute vérité : « Père », et réciter avec Jésus le « Notre Père ». Et Jésus nous offre au Père.

En commentant le passage des noces de Cana, saint Thomas souligne aussi que Marie est toujours invitée¹⁹. Aux noces de Cana, elle est présente; et chaque fois que nous entrons dans notre chambre, que nous fermons notre porte et que nous voulons découvrir dans le secret de notre cœur la présence du Père, Marie est là. (Saint Thomas le souligne en théologien). Comprenons alors que, si nous sommes des enfants bien élevés, il serait bon de la regarder ! Il y a eu un petit dialogue entre Marie et Jésus à Cana. Ce n'est pas sortir de l'oraison que de regarder Marie, de lui demander d'être là et de nous aider à aller plus loin, à entrer plus profondément dans ce rythme d'amour. C'est le rôle de Marie, la hâte de Marie²⁰. Quand tout est sec, quand c'est aride, quand nous sommes vraiment **ut jumentum**, comme une bête de somme, il faut regarder plus que jamais Marie et la supplier d'être là, de nous aider.

Quel est le rôle de Marie dans l'oraison ? Saint Thomas nous dit²¹ qu'elle est « conseillère des noces ». Comprenons bien ce que cela veut dire. Chacun d'entre nous est indigne de ces noces : nous n'avons pas l'habit nuptial²². Nous en sommes indignes, parce que nous sommes pécheurs. Et pourtant, l'Esprit Saint veut que nous entrions dans cette intimité avec le Cœur du Christ. Alors Marie nous est donnée. La seule qui soit digne de faire oraison, c'est l'Immaculée, celle qui a la plénitude de grâce et d'amour. Et Marie nous est donnée pour nous permettre d'entrer dans cette intimité avec Jésus, pour nous permettre d'être tout proches de lui, de l'aimer vraiment (sans être toujours en lutte contre l'imaginaire, contre les tentations), de nous reposer auprès du Cœur de Jésus et l'aimer. Marie est là pour présenter notre âme à Jésus, et pour lui dire de nous prendre, de transformer l'eau en vin. Marie est là pour permettre que l'action du Christ sur notre âme, cette action en profondeur, se réalise pleinement, sous la motion de l'Esprit Saint. Marie est là pour nous donner l'Esprit Saint et pour nous permettre d'être entièrement dociles à son action : qu'il puisse vraiment s'emparer totalement de nous, que nous ne lui résistions jamais. Seule Marie peut permettre cela, parce que, par nature, nous résistons à l'Esprit Saint. Par nature, nous nous laissons emporter par notre imagination, qui nous joue de très mauvais tours dans l'ordre de l'oraison : elle nous fait résister à l'Esprit Saint ; elle l'empêche d'agir en toute liberté. Il est donc très important de comprendre ce rôle de Marie, « conseillère des noces » : celle qui présente notre âme à Jésus, celle qui veut aller jusqu'au bout de cette transformation de notre cœur en le Cœur de Jésus.

En terminant, je voudrais vous lire un texte que vous connaissez sans doute, et qui me semble tout à fait **ad rem**, tout à fait à propos. C'est dans le portrait de Jean Paul II par André Frossard. André Frossard a l'audace de demander : « Saint-Père, comment priez-vous ? » Le Saint-Père aurait pu dire : « Quand tu veux prier,

entre dans le secret de ton coeur, ferme la porte à tout bavardage, et là, dans le secret, prie ton Père. » Mais le Saint-Père est tellement miséricordieux et tellement paternel qu'il n'hésite pas à répondre à cette question qu'André Frossard lui-même qualifie d'« indiscrete ». Le Saint-Père répond donc : « Je vais vous raconter une anecdote. » (Cela, c'est une stratégie militaire pour montrer que le secret demeure). « Vers dix ou douze ans, j'étais enfant de chœur, mais je n'étais pas très assidu, je dois l'avouer. Ma mère n'était plus là... C'est mon père qui, s'étant aperçu de mon indiscipline, me dit un jour : “ Tu n'es pas un bon enfant de chœur. Tu ne pries pas assez le Saint-Esprit. Tu dois le prier.” Et il me montra une prière. » – « Vous ne l'avez pas oubliée ? » dit André Frossard. – « Je ne l'ai pas oubliée. Ce fut une leçon spirituelle majeure, plus durable et plus forte que toutes celles que j'ai pu retirer par la suite de mes lectures et des enseignements que j'ai reçus . » (Pauvres théologiens !) « Avec quelle conviction il me parlait ! Aujourd'hui encore, j'entends sa voix. »²³. C'est beau, cet enfant de dix ans qui écoute son père lui faisant une correction. Jésus nous enseigne le secret de la prière en faisant une correction : « Tu ne dois pas prier comme cela. » Et le père de notre pape dit à ce jeune de dix ans : « Tu ne dois pas être enfant de chœur comme cela. »

Je me souviendrai toute ma vie d'un enfant de chœur au carmel. C'était la première fois, je crois, qu'il y allait. Il voyait les carmélites derrière les grilles, et cela l'intriguait beaucoup... Son imagination était prise par cela, et on le comprend. Le prêtre l'intéressait beaucoup moins, parce qu'entre eux il n'y avait pas de grilles. Je le voyais mettre la tête dans ses mains. Mais au lieu de le faire sérieusement, il écartait les doigts ! Nous faisons la même chose dans l'oraison : nous avons une bonne intention, celle de rester et de lutter contre l'imaginaire, contre les tentations. Mais c'est si agréable de regarder, et de regarder à travers les grilles, d'essayer de rencontrer le regard d'une carmélite — comme l'enfant venu se confesser au curé d'Ars, qui se taisait et qui regardait à travers la grille du confessionnal. Les grilles maintiennent toujours le mystère. Alors l'enfant regardait. « Mais qu'est-ce que tu regardes ? » — « Ton oeil ! » C'est magnifique, comme image : regarder dans l'oraison le regard du Christ, à travers les grilles, qui sont les luttes contre notre imaginaire...

Revenons au Saint-Père : « Avec quelle conviction il me parlait ! Aujourd'hui encore, j'entends sa voix. Le résultat de cette leçon de mon enfance, c'est mon encyclique sur le Saint-Esprit. » « Il est peu probable, commente André Frossard, que les petits dialogues religieux et le plus souvent accidentels que nous pouvons avoir avec nos enfants produisent jamais des encycliques. Cependant, on ne sait où vont les mots. On les croit perdus et, pareils au grain de sénevé de la parabole, un beau jour ils deviennent de grands arbres. » – « Dans ma jeunesse, reprend le Saint-Père, je priais pour obtenir les dons du Saint-Esprit qui me semblaient les plus intéressants selon les circonstances. Puis j'ai compris que le dernier mot revenait à saint Paul qui nous dit dans son Epître aux Romains :

“ *L’Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu’il nous convient de demander dans nos prières. Et l’Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémissements indicibles.* ” Je ne vois aucun autre moyen d’exprimer ma prière personnelle que cette parole de saint Paul. En dernière instance, c’est toujours le Saint-Esprit qui interprète notre prière — **qui nous est supérieure.** (...) Dieu a pris le risque terrible de la liberté. Mais il aide notre liberté, qui trouve son accomplissement dans l’amour. Lequel implique tous les dons du Saint-Esprit, et tout d’abord la “ *crainte de Dieu* ”, commencement de toute sagesse »²⁴. Je crois que c’est vraiment cela, la prière : supplier Marie de nous mettre dans cette docilité plénière à l’égard de l’Esprit Saint et de ses sept dons, nous laisser emporter dans le vol de l’aigle, nous laisser emporter par l’Esprit Saint. Il faut le désirer. Si nous sommes emportés, nous laissons l’Esprit Saint agir ; et si nous ne le sommes pas, nous demandons de l’être afin d’aimer sous l’action de l’Esprit Saint, de demeurer dans le Coeur du Christ, demeurer *in sinu Patris*, dans le sein du Père, où demeure le Fils bien-aimé²⁵.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

1 Conférence donnée à Paris le 8 janvier 1989.

2 Cf. Act 3, 19; Is 6, 7; 43, 25; 38, 17; 1, 18, etc. Pour nous, distinguons bien pardon et oubli; car l’oubli est d’ordre psychologique, tandis que le pardon relève de l’amour et on ne peut vraiment pardonner qu’avec la grâce de Dieu.

3 Mt 6, 5-6.

4 La grande sainte Thérèse parle pour les femmes, mais elle aime aussi parler aux hommes. On le sent bien quand elle demande à ses carmélites d’être fortes, d’être viriles.

5 *Constitutions*, in *Oeuvres complètes*, éd. du Seuil 1949, p. 1498.

6 Mt 6, 7.

7 Mt 6, 7-15.

8 Voir *Commentaire sur l’Evangile de saint Jean*, II, n° 338 et 343;

trad. française: vol I, «Les Amis de saint Jean» (Rimont - 71390 BUXY), 3° éd. 1985, pp. 325 et 343.

9 Jn 2, 11.

10 Cf. Saint Thomas, *op. cit.*, n° 343.

11 Mt 22, 2 et 8.

12 La conférence était donnée le jour de l’Epiphanie.

13 Cf. He 1, 3: «... *ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante...*»

14 Jn 12, 32.

15 Cf. Ps 63, 2; Is 44, 3; 58, 11; Ap 22, 17.

16 Ps 73, 22 (Vulgate 72, 23).

17 Cf. Dt 32, 10-12: « *Au pays de la steppe il l’adopte, dans la solitude éclatante du désert. Il l’entoure, il l’élève, il le garde comme la prunelle de son oeil. Tel un aigle qui veille sur son nid, plane au dessus de ses petits: il déploie ses ailes et le prend, il le soutient sur son pennage. Yahvé est seul pour le conduire.* »

18 Rm 8, 15; Ga 4, 6.

19 Voir *op. cit.*, n° 343.

20 Cf. Lc 1, 39.

21 Cf. *loc. cit.*

22 Cf. Mt 22, 11.

23 A. Frossard, *Portrait de Jean Paul II*, éd. Robert Laffont 1988, p. 79.

24 *Op. cit.*, pp. 79-80; cf. Ps 111, 10.

25 Cf. Jn 1, 18.